Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 8

Rubrik: Chronique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — † *M. Georges Bongard, instituteur.* — La grippe semble se plaire à choisir ses victimes dans notre personnel enseignant primaire. Ses coups déconcertants atteignent les meilleurs maîtres et font des vides qu'il ne sera pas facile de combler.

M. Georges Bongard, d'Ependes, entra à l'Ecole normale en automne 1902. Il s'y montra bon élève. A la fin de chaque année scolaire, son nom figurait régulièrement au catalogue parmi les premiers de sa classe.

Porteur d'un excellent brevet de capacité, obtenu aux examens officiels de 1906, M. Bongard commença son enseignement à Cournillens, où il resta 11 ans. Il dirigea ensuite l'école de Villaraboud.

Profondément chrétien, dit *La Liberté,* il se consacrait corps et âme à sa mission, s'efforçant d'inculquer à ses élèves une éducation foncièrement religieuse. Actif et méthodique, il dirigeait sa classe avec un zèle et un savoir pédagogique remarquables, passant ses loisirs de préférence seul, dans l'étude et la réflexion.

Gravement atteint par l'épidémie, M. Bongard ne pouvait se résigner à interrompre sa classe. Un soir, n'en pouvant plus, il s'enferma dans sa chambre, où son dévoué curé le trouva, deux jours après, en proie à une terrible fièvre. Transporté à l'hôpital de Billens, le jeune maître ne tarda pas à y succomber. On peut dire de lui qu'il est mort à la tâche. Sa mémoire n'en sera que plus longtemps et plus pieusement gardée à Villaraboud et dans le corps enseignant.

† *Mlle Séraphine Bongard, institutrice.* — Mardi, 8 avril, le personnel enseignant du IVme arrondissement accompagnait au cimetière de Fribourg la dépouille mortelle d'une jeune institutrice qui vient de succomber, en pleine activité, à l'âge de 23 ans.

Quelques jours auparavant, au sortir de la classe, Mlle Bongard ressentit une douleur au côté gauche, jugée peu inquiétante, mais ensuite l'état fiévreux devint si alarmant qu'il fallut promptement transporter la malade à la clinique du docteur Meyer, à Villars-les-Joncs. La crise cardiaque aiguë, provoquée par la pneumonie, paraissait heureusement surmontée, lorsque, vendredi soir, 4 avril, une complication amenait le dénouement fatal. Sous le regard consterné de sa mère, veillant à son chevet, la chère enfant venait de rendre son âme à Dieu, après avoir fait avec une simplicité admirable le sacrifice d'une vie qui semblait lui ouvrir les plus beaux horizons.

Mlle Séraphine Bongard était une éducatrice des mieux qualifiées. Elle passa ses années d'adolescente au Pensionnat du Sacré-Cœur d'Estavayer-le-Lac; elle continua ses études au Theresianum des Sœurs théodosiennes d'Ingenbohl, où elle se perfectionna dans la langue allemande. Elle suivit ensuite les cours supérieurs de l'Institut Sainte-Ursule à Fribourg pour se préparer comme aspirante institutrice au brevet de capacité, qui lui fut délivré, en 1914, après de brillants examens.

Dans notre canton, les meilleures institutrices diplômées ne trouvent pas toujours à se placer immédiatement. Avant d'obtenir, en 1916, la direction de la Ire et IIme classes françaises du quartier de l'Auge, Mlle Bongard accepta des occupations provisoires à Châtel-Saint-Denis, à l'école primaire d'Avry-sur-Matran, au Musée industriel, où elle révéla la variété de ses aptitudes de travail.

Combien elle chérissait les petits élèves de ses classes, les charmants articles qu'elle écrivait dans les *Causeries*, le *Bulletin pédagogique* ou les *Souvenirs de Sainte-Ursule* le disent assez! La jeune institutrice aimait les lettres françaises. On lisait volontiers les récits où sa plume alerte savait si bien mettre en scène les élèves de la classe ou les garçonnets de la rue. La finesse des observations, une imagination colorée, un grand fond de bon sens caractérisaient son talent littéraire. Pour se perfectionner encore, elle se prépara courageusement aux examens du diplôme des Hautes Etudes en suivant les cours de l'*Institut des Fougères*. Tout en dirigeant sa classe et en continuant de se dévouer aux œuvres, elle réussit aisément à se faire délivrer le diplôme qu'elle avait recherché sans aucune vaine gloriole.

La jeune maîtresse jouissait d'une bonne santé, mais elle ne savait refuser aucun service. N'aurait-elle point présumé de ses forces?... Le divin Maître aura, sans doute, accueilli avec bienveillance l'âme de cette institutrice chrétienne, qui a tant aimé les enfants. La carrière si courte et si bien remplie de Mlle Séraphine Bongard, de La Roche, fait honneur aux Instituts qui ont contribué successivement à former sa belle intelligence et son grand cœur. J. D.

Lucerne. — *L'Ecole normale du canton de Lucerne, à Hitzkirch*, vient de terminer son année scolaire. Commencée le 29 avril 1918, les cours eurent lieu sans dérangement durant le semestre d'été; mais le semestre d'hiver fut interrompu pendant une dizaine de jours, au commencement d'octobre, à cause de la grippe qui fit son apparition dans l'établissement; par contre, les vacances de Noël furent supprimées. Un retour offensif de l'épidémie obligea l'école à fermer ses portes une semaine avant la date fixée officiellement : le 15 mars déjà, les étudiants partaient en vacances.

Le nombre des élèves de l'Ecole de Hitzkirch fut un peu moins élevé cette année que les années précédentes : au commencement de l'année scolaire, on y comptait 60 élèves, et 56 encore à la fin, dont 4 seulement dans la 1re année. Cette diminution n'est d'ailleurs pas à déplorer : elle réduira au contraire le nombre des instituteurs sans places.

Une bonne recommandation

A l'arrivée du printemps, on a, depuis plusieurs années, la coutume, surtout aux environs des villes et parmi les enfants — pour ne rien dire des adultes — d'arracher et briser, sans aucun ménagement, les rameaux floraux des noisetiers et des osiers. Pareille manière de faire est grandement dommageable aux insectes utiles; c'est, en effet, précisément à l'époque de la floraison des dits arbustes que commencent à se développer les espèces d'insectes — notamment les abeilles — qui, plus tard, joueront un rôle important dans la fécondation des fleurs des arbres fruitiers. Il y a donc toute nécessité, au point de vue économique, de ne pas priver ces auxiliaires de notre agriculture des « chatons » de noisetiers et osiers où ils trouvent leur subsistance, abstraction faite, d'ailleurs, de ce qu'il vaut mieux laisser à nos arbustes leur parure printanière, ne fût-ce que pour le plaisir des yeux.